



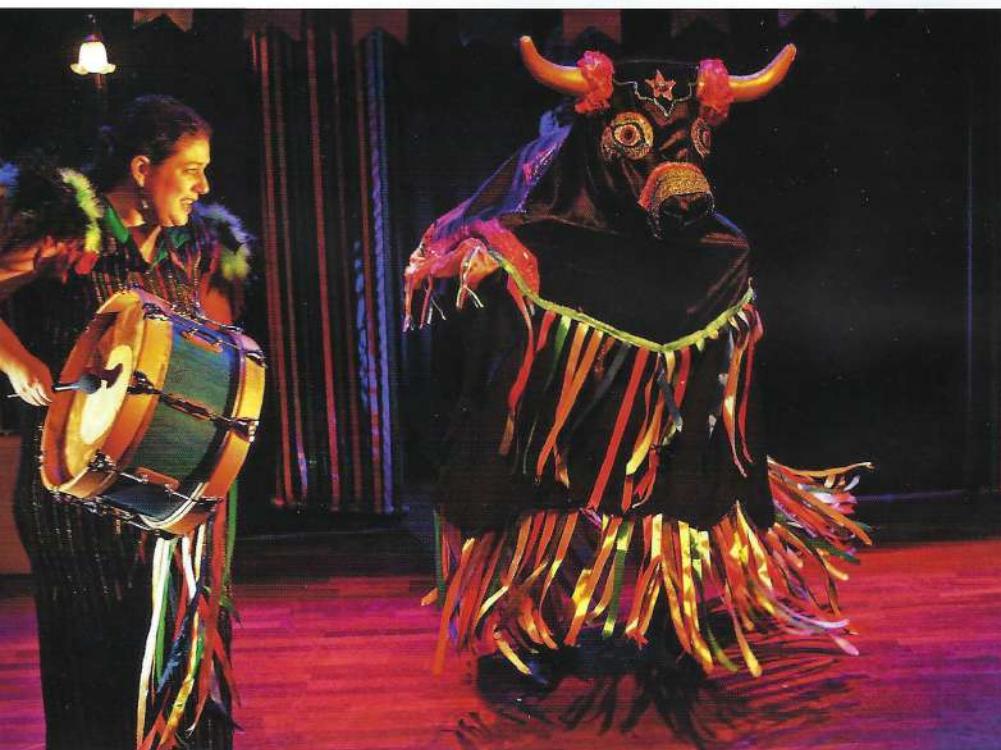
INSTITUT
INTERNATIONAL
DES MUSIQUES
DU MONDE

REVUE DE PRESSE
2020

➊ MUSIQUE

LE COMŒDIA SUR UN AIR BRÉSILIEN

Fruit d'un partenariat avec l'Institut International des Musiques du Monde, le théâtre Comœdia nous convie en février à une journée dédiée au Brésil, avec *Boum mon bœuf*, puis un concert de Zé Boiadé.



Une mandoline et une guitare qui font un bœuf, des chansons originales, une samba de carnaval... *Boum mon bœuf* est un concert conté, qui séduira tous les publics et en particulier les plus jeunes à partir de 5 ans. Ils vont être entraînés à la découverte d'une curieuse histoire bovine qui relie le passé et le présent, la France et le Brésil,

la musique classique et la musique populaire, tout en nourrissant l'imaginaire avec humour et poésie. Claire Luzi et Cristiano Nascimento, lorsqu'ils ne dispensent pas leur savoir au sein de l'IIMM, sont à la mandoline, à l'accordéon et la voix pour elle, et à la guitare 7 cordes, ainsi qu'au trombone pour lui. *Boum mon bœuf* est l'histoire d'un bœuf musical qui

devint la plus célèbre des improvisations collectives.

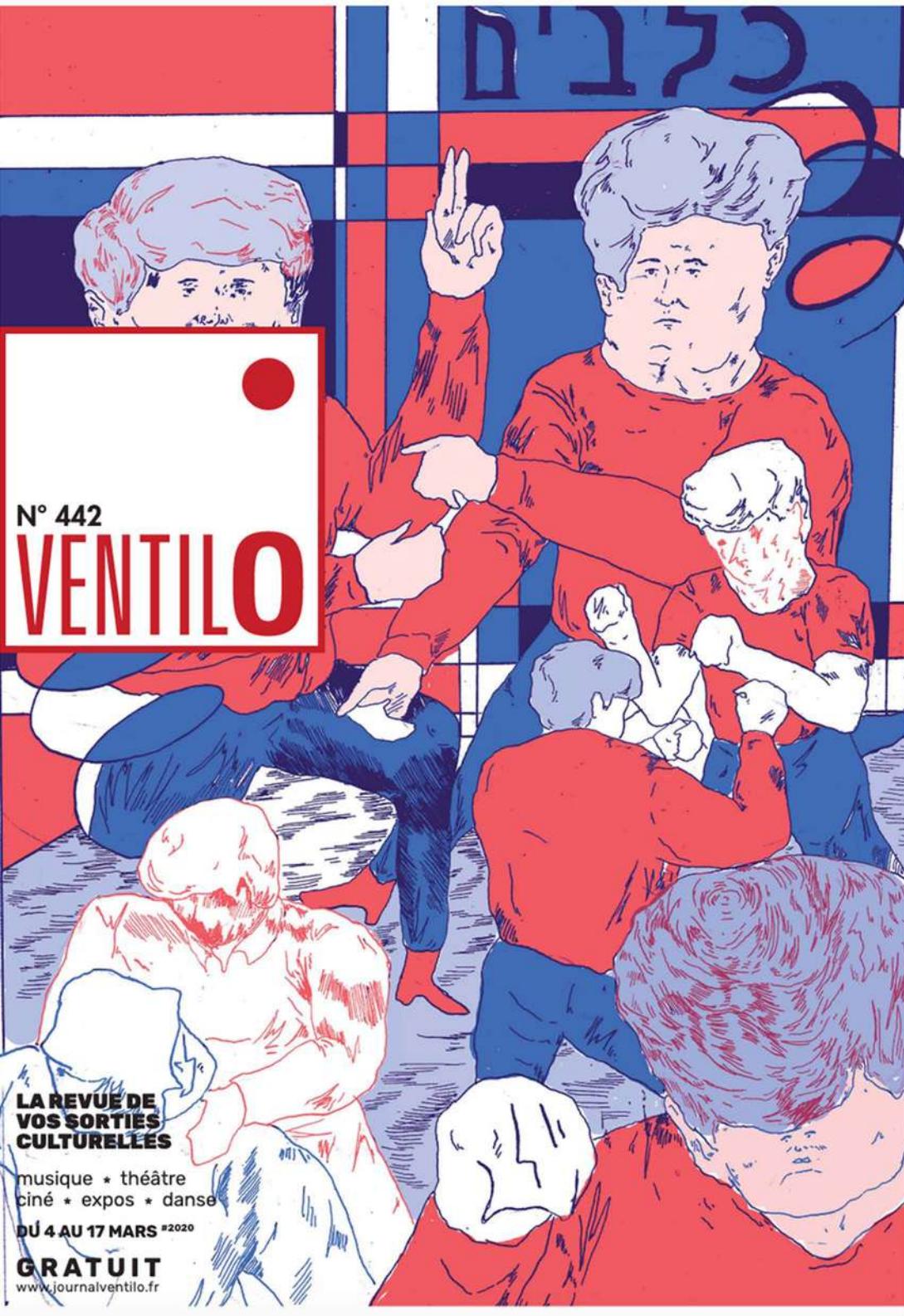
Les enfants rassasiés de rythmes et histoires merveilleuses, c'est au tour des parents de partir en voyage au Brésil avec le groupe Zé Boiadé et son invitée spéciale, Rita Macedo, célèbre chanteuse bahiana. On retrouve les deux musiciens, Cristiano Nascimento (viola nordestina) et Claire Luzi accompagnés de Wim Welker (cavaquinho, guitare 7 cordes, chœur) et Olivier Boyer (pandeiro, percussion, chœur). Claire Luzi interprète ses chansons avec ce groupe qui fait sonner toute la puissance des cordes et percussions de la musique populaire brésilienne. Le spectacle prend des couleurs dada, tant ils s'amusent à décomposer et déstructurer les sons et les rythmes à la manière d'un collage. Quant à l'invitée de la soirée, Rita Macedo, chanteuse bahiana, elle mêle à merveille les rythmes de son pays aux partitions occitanes.

Zé Boiadé invite Rita Macedo
Mercredi 26 février à 20h30
au Théâtre Comœdia

Plus d'info sur aubagne.fr et facebook.com/ComoediaAubagne

212M EN FÉVRIER

- . Stage d'initiation au chant et percussions du Brésil avec Claire Luzi et Cristiano Nascimento à l'UTL les 27 et 28 février de 9h à 12h et de 14h à 17h.
- . Restitution des master-classes de Maria Simoglou et Ourania Lampropoulou (musiques grecques et d'Asie Mineure), de Milena Jeliazkova et Maya Mihneva (chants et danses bulgares), vendredi 21 février à 18h au Centre d'art contemporain Les Pénitents Noirs.
- . Restitution des master-classes de Jérémie ABT (Gamelan de Bali), d'Isabelle Courroy (flûtes Kaval) et André Dominici (polyphonies corses), jeudi 27 février à 16h30 au conservatoire d'Aubagne.



N° 442

VENTILO

LA REVUE DE
vos sorties
culturelles

musique * théâtre
ciné * expos * danse

DU 4 AU 17 MARS #2020

GRATUIT

www.journalventilo.fr

Fauteuils d'orchestre

La dix-huitième édition du festival Mars en Baroque nous convie, dans les salons d'Ancien Régime, à prendre notre part d'un art de vivre gagé sur la civilité, la littérature et les beaux-arts. Ne faites pas antichambre, entrez !

La musique des XVII^e et XVIII^e siècles ne s'inscrit pas forcément dans les cadres publics de l'Eglise et de la Cour, mais adopte également les espaces domestiques réservés

avec la poésie contemporaine d'Erri de Luca (le 17 au Temple Grignan).

Le festival souvre également à d'autres périodes de l'histoire de la musique. Nous fréquenterons ainsi les salons de

Admeto, un opéra de Haendel dont la version concertante nous révélera l'histoire de ce roi sauvé par le sacrifice de sa femme, l'occasion d'émouvantes déplorations mêlées de parallèles cocasses dans la pure tradition italienne du genre (le 10 à la Criée). Nous aurons le privilège de découvrir le légendaire *Miserere* de Gregorio Allegri (1582-1652), propice aux méditations éthérees et aux parenthèses suspendues, dans une version restaurée par les soins de Jean-Marc Aymes et du Chœur de Chambre de Namur (le 21 à l'Abbaye Saint-Victor).

Les intentions de Monteverdi dans ses *Vêpres à la Vierge* de 1610 conservent encore beaucoup de mystères et laissent un champ d'investigation ouvert aux expérimentations chorales qui rend excitante la proposition des quarante jeunes musiciens du Département de Musique Ancienne de Lyon (le 29 à l'église Saint-Théodore). Ces trois événements viendront exalter, dans de grands sujets mythologiques et sacrés, l'amour, profane ou mystique, l'amour toujours, d'où ne s'excluent ni la douleur ni l'espérance dans une fusion des contraires qui submerge le poète, le musicien et la sainte en extase. Nous serons nous aussi les victimes consentantes et déjà fébriles de ce « plaisir des larmes » dans lequel les arts baroques aimèrent à s'abandonner avec une théâtralité si désarmante.

Parce qu'il participe d'une éducation généralement héritée, le goût pour ces émotions aussi subtiles que démonstratives reste un marqueur particulièrement distinctif. Ainsi les actions de sensibilisation au long cours menées par l'équipe de Jean-Marc Aymes auprès des scolaires ou des publics empêchés prennent-elles tout leur sens dans une transmission conduite, comme un acte de foi, avec cette allégrerie imaginative et communicative devenue au fil du temps le sceau de Concerto Soave. Une passion magistralement illustrée par la conférence inaugurale de Patrick Barbier le 29 février dernier, avec toute la conviction et l'art incomparable du partage qu'en connaît, inspirée de son dernier ouvrage *Pour l'amour du baroque*.

ROLAND YVANÉZ

Festival Mars en Baroque : jusqu'au 31/03 à Marseille. Rens. : 04 91 90 93 75 / www.marsenbaroque.com

(1) Le « cas Strozzi » est particulièrement éclairant sur les difficultés et les opportunités d'accès à la professionnalisation des femmes artistes dans et hors le cadre de la succession paternelle.



Miserere d'Allegri : le Salon d'Urbain VIII avec le Chœur de Chambre de Namur

à l'épanouissement interpersonnel et au loisir amateur. Les salons, théâtres mondains du goût et laboratoires de sensibilités nouvelles, contribuent à l'expansion et à la diffusion des formes de la musique de chambre. L'éclat des plus illustres d'entre eux ne doit pas occulter la diversité des réseaux de sociabilité parmi lesquels artistes et penseurs peuvent développer de multiples affiliations selon leur talent et leur notoriété pour s'adonner au culte des muses en aimable compagnie ou se saisir du champ esthétique pour mener des combats à plus large visée, ainsi que l'atteste la riche mosaïque de la programmation Mars en Baroque 2020.

Même si l'on a moqué les « précieuses », des femmes ont pu tenir un rôle intellectuel de premier plan dans ces cénacles proches de la sphère privée : deux concerts en témoignent. L'ensemble Le Concert de l'Hostel Dieu a choisi de promouvoir à son Parnasse des compositrices qui, exceptée Elisabeth Jacquet de la Guerre (1665-1729), n'ont pas percé l'espace des possibles qui leur était assigné et ont sombré depuis dans l'infatue amnésie des siècles (le 5 aux Archives Départementales) : contrairement à la brillante et sulfureuse cantatrice vénitienne Barbara Strozzi⁽¹⁾ (1619-1667) dont l'Ensemble Le Stelle fera dialoguer les compositions personnelles

la Renaissance où les peintres Brueghel et Raphaël s'invitent pour partager une danse ou un air de luth avec des compositeurs flamands ou italiens, tandis que la soprano Maria Cristina Kiehr illustre de toute la richesse de sa palette expressive la vitalité artistique du siècle d'or espagnol (Week-end Renaissance du 13 au 15). Le *Tombéau de Gesualdo* proposé par l'ensemble vocal Musicatrezze (le 20) mettra en résonnance la musique d'aujourd'hui et celle du mélancolique et tristement célèbre madrigaliste italien qui, comme un crâne posé sur la table d'une peinture de vanité, a braqué son regard sur un néant des choses humaines qui ressemble peut-être à son arrière-conscience. Attachés à la restitution de la vérité sonore de leur répertoire tout autant que leurs collègues baroques, les musiciens de l'ensemble instrumental L'Armée des Romantiques mettront le cap sur un baroque en crue, débordant le tourant du XIX^e siècle jusqu'au salon de Brahms habité par le spectre du grand Bach dont nous pourrons entendre le lendemain le premier livre du *Clavier bien tempéré* interprété par les étudiants des Conservatoires de Paris et Lyon (les 27 et 28 à la Salle Musicatrezze).

Trois propositions spectaculaires rompent avec l'atmosphère de salon. Les postures allégoriques codées par la tradition Kathak se déchiffrent comme autant de repères expressifs de la narration sacrée mais que le pur ravisement des formes chorégraphiques excédaient tant l'interprétation de Maityree Mahatma, par la plénitude de son talent, touchait à l'essence polysémique de son art. Là, dans les multiples triangulations entre les raffinements de la voix, la pulsation instrumentale et les volutes colorées de la danseuse, se sont célébrés des prestiges au zénith du meridien baroque.

RETOUR SUR LA SOIREE INAUGURALE LE SALON INDIEN

En nous transportant au Bengale en lever de rideau de sa nouvelle édition, le festival Mars en Baroque nous a offert un préambule insolite dont l'intuition s'est imposée avec une force d'évidence immédiate. Au-delà de sa relation éponyme, Le Salon de musique de Satyajit Ray a fait apparaître, dans le cadre particulier de cette rencontre (le 29/02 à la Salle Musicatrezze), les intimes corrélations qui peuvent relier les expériences sensibles entre des sphères esthétiques éloignées dans le temps et l'espace. Envouté comme une leçon de ténèbres, le film indien nous a entraînés dans une austère et somptueuse méditation sur la mort, la vanité et l'ivresse de l'art, qui rejoint dans son interrogation intertemporelle et universelle les *memento mori* et les crucifixus à grand spectacle des artistes baroques.

Ce goût de la danse, la beauté du chant orné hindoustani qui baignaient ce chef-d'œuvre cinématographique ont trouvé ensuite leurs vivantes incarnations dans la danseuse Maityree Mahatma et la chanteuse Madhubanti Sarkar qui rivalisèrent d'expressivité, chacune avec les moyens de son art, accompagnées de Nazar Khan au sitar et de Nabankur Bhattacharya aux tablas. Le corps de la danseuse inscrivait la musique dans l'espace avec un élan dionysiaque (que Shiva me pardonne !) auquel le percussionniste, figure de proue de la musique Indienne phocéenne, communiquait son ardente mathématique.

Les postures allégoriques codées par la tradition Kathak se déchiffraient comme autant de repères expressifs de la narration sacrée mais que le pur ravisement des formes chorégraphiques excédaient tant l'interprétation de Maityree Mahatma, par la plénitude de son talent, touchait à l'essence polysémique de son art. Là, dans les multiples triangulations entre les raffinements de la voix, la pulsation instrumentale et les volutes colorées de la danseuse, se sont célébrés des prestiges au zénith du meridien baroque.

ROLAND YVANÉZ

• PROGRAMME

UN ÉTÉ EN CULTURE

Voyage en Bulgarie



Le 10 août à 19h, le quatuor Balkanes se produira à Aubagne, Cour de Clastre. Cet ensemble composé de quatre femmes, deux Bulgares et deux Françaises, se produit à l'international en proposant un répertoire original de chants traditionnels et liturgiques bulgares. Milena Jeliazkova, soprano et enseignante à l'Institut International des Musiques du Monde à Aubagne, Martine Sarazin, soprano, Anne Maugard, mezzo et Milena Roudeva, baryton, chantent a cappella, dégagent une magie authentique. Elles ont le punch et la douceur, la clarté et le mystère... Poésie, chant, danse à petits pas, de superbes costumes et bijoux traditionnels. Un spectacle à ne pas rater.

autres jeux à base d'histoires de sorcières surprendront les amateurs d'un voyage en livres.

Les Pénitents Noirs à l'heure estivale

À partir du **8 juillet** une nouvelle fresque d'Olivia Paroldi sera visible au Centre d'art contemporain. Les rendez-vous de partage artistique se poursuivront avec une performance de Miguel Nosibor, une balade contée et accompagnée par le Conservatoire d'Aubagne (date à venir) et la diffusion du documentaire *Estampes Vives* (voir page 24) le **26 août à 21h**, cour de Clastre.

Le Village des Santons



Du 1er juillet au 15 août, le Village des Santons propose des visites guidées le mercredi à 17h et le vendredi à 11h. Des

En Phase reprend de l'énergie



La Compagnie En Phase, qui a dû reporter le festival Impulsion à une date ultérieure, se reconnecte avec ses adhérents **samedi 4 juillet**. Tout au long de la journée se mêleront ateliers de danse et informations sur la rentrée et les inscriptions aux différents ateliers proposés. **Samedi 25 juillet à 10h et à 16h**, Miguel Nosibor sera au Centre d'art contemporain Les Pénitents Noirs pour une performance à partir d'une œuvre de l'artiste graveuse Olivia Paroldi. Puis **du 27 au 31 juillet**, un stage de danse hip-hop ouvert à tous se déroulera à la salle d'escrime du complexe Serge-Mesonès. L'opération sera renouvelée **du 24 au 28 août**. Les inscriptions à la performance dansée de Miguel Nosibor sont gérées par le Centre d'art au 04 42 18 17 26.

Pour tout renseignement,
Compagnie En Phase : 04 42 71 78 28.

L'Institut des musiques du monde en mode virtuel

AUBAGNE L'organisme de formation propose des cours en visioconférence

Dans ce contexte inédit de confinement, l'Institut international des musiques du monde (IIMM), basé à Aubagne, a choisi, "plus que jamais, de préserver la musique car elle est un élément puissant d'apaisement moral et son apport culturel est indispensable", explique Margaret Dechenaux, la directrice de l'organisme de formation.

"Dans cette perspective, et sachant qu'il nous est impossible de nous retrouver jusqu'à nouvel ordre, chaque professeur de l'IIMM a été concerté longuement pour envisager le maintien de son cursus et transmettre la musique autrement. Tous ont fait preuve d'adaptation, de disponibilité, d'innovation et de bienveillance envers leurs élèves."

"Nos activités se poursuivent autrement, et nous en sommes fiers !"

afin d'atteindre les objectifs pédagogiques fixés en début d'année", se félicite la directrice.

Afin de maintenir le lien artistique et d'assurer la continuité pédagogique, de nouvelles pratiques d'apprentissage ont donc été proposées aux soixante-dix élèves de l'IIMM comme des cours en live via des supports audiovisuels (Zoom, Whereby, Wechat, WhatsApp, Skype, Discord). "Nos activités se poursuivent autrement, et nous en sommes fiers !", sou-



La directrice de l'IIMM, Margaret Dechenaux, se félicite du maintien du cursus de l'Institut de formation malgré la période de confinement.

PHOTO DR

ligne Margaret Dechenaux.

En concertation avec les enseignants de chaque discipline, les contenus pédagogiques ont été clairement définis : des cours individuels, des cours collectifs sur l'histoire et l'analyse musicale, des exercices théoriques organisés sous forme de "tutos", des devoirs, des dissertations et des conférences chantées et jouées à rendre... Tous ces exercices seront pris en considération dans le cadre de l'évaluation continue de

chaque élève.

Concernant les masterclasses qui étaient programmées lors des mois d'avril et de mai, ces dernières seront reportées. *"Il nous faut impérativement connaître les conditions de déconfinement avant de se prononcer sur de nouvelles dates,* précise Margaret Dechenaux. *Une chose est certaine, c'est que nous faisons tout le nécessaire pour maintenir l'ensemble de nos activités, concerts y compris. Le corps enseignant et l'équipe*

de l'IIMM gardent espoir et restent positifs!"

Un point régulier sur l'organisation des activités et les événements à venir sera fait via la newsletter de l'IIMM. En attendant, rejoignez la page Facebook pour continuer à suivre au plus près l'actualité de l'institut.

Nathalie CORNAND

ncornand@laprovence.com

Pour rester en contact, rendez-vous sur Facebook : @IIMM - Institut international des musiques du monde.

gnes - Castellet - St-Cyr

LE CASTELLET

La magie du quatuor Balkanes a opéré lors du festival de musique



Le public s'est laissé séduire dès les premières minutes par les voix, l'humour et l'émotion traversant les frontières du quatuor Balkanes.

(Photo M. M.)

Grâce à la municipalité, à l'énergie de Nicole Gévaudant et Olivier Metay, et au fabuleux public, mardi, le quatuor Balkanes a donné un magnifique spectacle musical, en partenariat avec L'Institut international des musiques du monde (IIMM) dont Margaret Dechenaux est la directrice et fondatrice.

En effet, pendant toute la soirée, plus d'une vingtaine de chants, non seulement bulgares mais aussi turcs, croates, arméniens ont animé la place du Champ-de-bataille du Castellet. Ces quatre chanteuses, dans leurs magnifiques costumes traditionnels, ont conté, joué la comédie, chanté et surtout séduit... Tout cela avec énergie,

douceur, et émotion.

Le quatuor Balkanes est né en décembre 1996 de la rencontre de quatre jeunes femmes. Issues d'horizons différents, elles ont créé un répertoire original à partir des chants traditionnels des Balkans.

Milena Jeliazkova, soprano, Anne Maugard, mezzo, Milena Roudeva, baryton et Martine Sarazin, soprano chantent *a cappella*, et rivalisent de talent.

France avec un programme autour du quatuor *Razumovsky* de Beethoven, le *Trio de Londres* de Haydn, ainsi que des arrangements pour l'occasion d'extraits de la *Flûte enchantée* de Mozart, des *Phantasiestücke* de Schumann, et des airs de Verdi.

– **Samedi 15 août** : Les Swing Cockt'elles, Saison 2.

– **Mardi 18 août** : François Dumont. 2 sonates de Beethoven, mais aussi des pièces de Schubert et Chopin...

M. M.

Les Soirées du Castellet continuent

– **Aujourd'hui, jeudi** : Ensemble Storia. Sept musiciens exceptionnels de l'orchestre philharmonique de Radio

<https://www.lessoireesducastellet.fr>

Rens. au 04.94.32.79.13.

SAINT-CYR

Les minots du centre aéré « rois de l'intégrale »



MUSIQUES DU MONDE

IIMM, LE CONCERT DE RENTRÉE



La scène du Comédia vous donne rendez-vous, samedi 28 novembre pour la soirée des diplômés de l'Institut International des Musiques du Monde.

Il y a 5 ans à Aubagne, l'Institut International des Musiques du Monde n'a de cesse de mettre en lumière et de croiser les savoirs des plus grands musiciens de musiques du monde.

À l'occasion de cette soirée du concert du 28 novembre au Comédia, les artistes mêleront leurs répertoires et iront à la rencontre de nouvelles cultures, permettant ainsi au public de voyager aux quatre coins du monde laissant la part belle à leur imaginaire. Pour sa directrice, Margaret Piu-Déchenaux, ce concert est l'accomplissement des années de travail de l'ensemble de l'Institut. « *On récolte les fruits de ce que l'on a semé et les premiers diplômés seront sur scène.* » Les diplômés de l'IIMM sont délivrés en partenariat avec les Conservatoires de Musique d'Aubagne et de Marseille consacrant le travail effectué par l'équipe des enseignants. Au terme de 5 ans de collaboration avec les établissements d'enseignement musical d'Aubagne et de Marseille, l'IIMM bénéficie aujourd'hui d'une reconnaissance par le public, par ses pairs, par les institutions et à l'international par les représentations consulaires.

L'établissement l'est aussi par des personnalités du monde de la Culture, comme, Olivier Giscard d'Estaing, président d'Honneur. « *Si la musique classique occidentale représente un patrimoine universel, explique-t-il, elle peut aussi se transformer, dialoguer et s'épanouir avec les musiques et danses de tradition savante de tous les pays [...] Dans notre siècle et sa nouvelle dimension mondiale, c'est cet espace unique de dialogue entre les cultures que nous offre l'Institut International des Musiques du Monde. Il est au cœur de cette évolution et son avenir est illimité.* » Olivier Giscard d'Estaing est tourné vers

l'accompagnement et la consolidation du rayonnement à l'international de l'établissement. Autre personnalité reconnue, le musicien André Manoukian parrain de l'institut, exprime le souhait de venir en appui de la dynamique de l'IIMM. « *Si ma voix peut être le haut-parleur de cet institut, je serai heureux.* » La remise des prix aux premiers diplômés précédera un concert qui mènera le public sur les rives de la Méditerranée, en Chine, au Brésil, en Inde et ce n'est autre que l'orchestre du Conservatoire d'Aubagne qui accompagnera les musiciens, élèves et professeurs, de l'Institut.

ANDRÉ MANOUKIAN, AUTEUR-COMPOSITEUR, PIANISTE DE JAZZ

« J'ai connu l'institut grâce au Quatuor Balkanes*. Le sujet des Musiques du Monde me passionne. Je considère que le futur du Jazz est là. Il y a six ou sept ans, alors que je participais en tant que jury à un concours international de piano à Montreux, présidé par Chucho Valdès, pianiste de jazz cubain, j'ai été émerveillé par deux pianistes, l'un venait d'Azerbaïdjan, l'autre de Géorgie. Le renouveau du jazz passe par l'Orient et quand on entend les musiques que les musiciens comme Tigran Hamasyan, Shahin Novrasli, Ibrahim Maalouf ou les frères Chemirani peuvent produire, ça donne des ailes. Le Grand Chucho Valdès, lui-même était stupéfait par ces nouveaux sons. »

*le quatuor Balkanes est un ensemble composé de quatre femmes, deux Bulgares et deux Françaises. Elles se produisent à l'international en proposant un répertoire original à partir de chants traditionnels et liturgiques bulgares. Milena Jeliazkova, soprano et enseignante à l'Institut International des Musiques du monde, Martine Sarazin, soprano, Anne Maugard, mezzo et Milena Roudeva, barytonne, chantent a cappella.

L'Institut des musiques du monde prépare sa rentrée

Après une fin de cursus inédite, l'IIMM rebondit avec de nouvelles offres

L'Institut international des musiques du monde (IIMM), implanté à Aubagne depuis 2016, est devenu une véritable institution, sous l'impulsion de sa directrice et fondatrice Margaret Piu-Décheaux qui a imaginé, dès 2014, ce concept novateur et inédit en France d'organisme de formation proposant, sous une forme diversifiée et adaptée, à la fois un enseignement de la musique classique occidentale et de celle du monde basée sur la tradition orale.

En cette rentrée qui s'annonce, elle revient sur cette fin de cursus marquée par la crise sanitaire qui, étonnamment, permet à l'IIMM de rebondir en proposant de nouvelles offres à ses élèves. "Cette période s'est finalement révélée être une très bonne expérience pour l'institut, lancé avec optimisme Margaret, dans un large sourire. Tous les professeurs ont fait preuve d'audace et se sont sentis impliqués pour réorganiser les cours par le biais des réseaux et applications qu'ils utilisent eux-mêmes régulièrement dans leur métier. Par ailleurs, le confinement nous a permis de produire davantage de cours individuels, ce qui fait que les élèves ont fait des progrès conséquents. Nous avons développé nos systèmes d'apprentissage, et transmis beaucoup plus d'exercices théoriques et d'informations. Et ce, en plus des cours collégiaux autour de l'histoire de la musique dans chaque discipline".

Autre point positif, s'alignant sur les consignes du ministère de la Culture, "nous sommes allés au terme du cursus de l'année. Les évaluations ont pu se faire en ligne avec la participation des membres du jury de chaque discipline", se félicite la directrice. C'est donc une belle promotion d'une dizaine de diplômés qui a vu le jour à l'IIMM après ses quatre années d'existence. Et Margaret de détailler: "Juste avant la crise du Covid, deux élèves ont obtenu leur diplôme en danse kathak; puis, pendant le confinement, c'était au tour de deux élèves de la classe de chants juédo-espagnols de Françoise Atlan ainsi que de deux en formation musicale; puis à la reprise, deux autres en chant polyphoniques ont pu présenter leur diplôme d'études musicales à Marseille; ainsi que deux pour le brevet et le certificat en cithare chinoise; et enfin un en guitare du Brésil



Françoise Atlan et ses élèves, lors du concert de fin d'année 2019 à l'Espace des Libertés, dont deux ont réussi leur diplôme pendant le confinement.

/PHOTO ARCHIVES S.M.

et un dernier en bandonéon!"

Ces premiers diplômés, délivrés par les conservatoires d'Aubagne et de Marseille, seront remis aux élèves au cours d'une cérémonie en amont du concert qui sera donné le 28 novembre au théâtre Comœdia et qui réunira sur scène, pendant une heure, une soixantaine de participants, élèves et professeurs de l'IIMM et du conservatoire d'Aubagne.

Cours en ligne

Enfin, le bonus du nouveau système de communication en distanciel, développé pendant la crise sanitaire, c'est que "nous avons ouvert un nouveau pan à l'international. De nouveaux élèves étrangers se sont manifestés et ont souhaité explorer la faisabilité des formations en ligne. Ils se sont inscrits sous la forme

de cours d'essai gratuits et certains ont décidé de poursuivre en rejoignant le cursus annuel à la rentrée. C'est notamment le cas pour quatre élèves de la classe de bandonéon de Victor Hugo Villena qui sont basés aux Pays-Bas, en Finlande, Hongrie et Allemagne! J'espère que cette démarche inspirera d'autres enseignants de l'IIMM..."

D'ailleurs, les cours en ligne

sont également développés cette année, particulièrement pour la formation musicale (solfège et théorie) car seuls 40% des élèves résident dans la région, les autres venant du reste de la France et de l'étranger. Ces cours hebdomadaires seront dispensés sous forme de télenseignement de façon hebdomadaire.

La réactivité de l'institut a toujours mieux communiquer sur l'ensemble de ses manifesta-

tions en leur donnant une belle visibilité sur les réseaux sociaux et par le biais de réunions virtuelles a également permis d'envisager la concrétisation de nouveaux partenariats. C'est notamment le cas avec l'Institut Confucius de Montpellier, l'Institut musical de formation professionnelle de Salon-de-Provence ou encore l'École artistique de l'Ubaye à Barcelonnette... Sans oublier le maintien des projets avec les acteurs locaux comme l'Université du temps libre, le centre d'art contemporain des Pénitents noirs, le théâtre Comœdia et bien sûr le conservatoire d'Aubagne.

Parmi les grands rendez-vous avec le public, on notera une belle tête d'affiche le 13 mars avec le concert "Mes rêves d'Orient" d'André Manoukian, accompagné des voix bulgares du quatuor vocal Balkanes et du joueur de tabla Mousin Kawa. Mais chut! Le petit institut qui monte et trace son chemin nous réserve bien d'autres surprises pour 2020-2021...

Nathalie CORNAND

ncornand@laprovence.com

LES NOUVEAUTÉS 2020-2021

Parmi les nouveautés, on note un nombre de cursus diplômants qui passe de 8 à 13. Avec notamment le chant diphonique de Mongolie, le daf kurde ou encore les danses de Bulgarie. Avec le report à la Toussaint d'un certain nombre de master classes programmées pendant le confinement et qui affichent déjà complet, ce sont près de 33 sessions qui sont programmées cette année. Et quelques nouveaux grands noms viennent s'ajouter à la liste déjà conséquente des intervenants de l'IIMM, dont Adnan Jubran pour l'oud, Guo Gan pour l'ehru, Waed Bouhassoun pour le chant arabe classique, ou encore Meri Vardanyan pour le kanoun...

ZOOM SUR la journée internationale du yoga

Le public a répondu présent, dimanche 6 septembre, à cette troisième édition de la journée internationale du Yoga et du bien-être. Habituellement programmée en juin, elle a dû être reportée à la rentrée pour cause de crise sanitaire. Pilotée par la municipalité et portée par la direction des sports en la personne de Claude Bonnel et de Denis Gérónimi, Président de Aria-Yoga, la journée a démarré à l'Espace des Libertés par un petit-déjeuner offert et la remise des tee-shirts puis s'est poursuivie sur le stade de Lattre par une grande séance de yoga gratuite donnée en plein air. De retour dans l'Espace des Libertés pour un déjeuner bio préparé par Verteurasia, le public était invité à rencontrer la vingtaine d'exposants d'associations de sport et de bien-être, et participer, l'après-midi, aux ateliers et conférences sur le yoga, tai chi, chi gong, pilates et méditation. Deux guitaristes brésiliens sont venus clôturer cette journée consacrée aux soins du corps et de l'esprit.



/PHOTO S.MO

ALLEZ-Y

Une expo à marquer d'une "Pierre blanche"

Grâce à la Bourse d'aide à la création artistique locale Bacal-Aubagne obtenue en 2019, Madeleine Doré et Françoise Rod de l'association Tadla-chance réalisent une résidence de création, une exposition et un livret. Les artistes travaillent in situ dans l'espace de la porte Gachiou, dans le vieil Aubagne, depuis le 13 août et jusqu'au 12 septembre.

Le résultat de cette résidence artistique aboutit en une installation immersive qui sera ouverte au public du 8 au 12 septembre en présence des artistes. Cet événement fait suite au projet Ouvrir le monde proposé par la Drac Provence Alpes Côtes d'Azur et une résidence au centre aérée Cléa Mermoz.

C'est sous le thème "Pierre blanche" que les artistes aménagent l'espace de la porte Gachiou. Pour elles, la matière minérale est une source d'inspiration vivante qui se déploie en une multitude de sens. Les artistes réalisent un environnement fait de grandes pierres légères suspendues et de géoglyphes ; chemins le long desquels les visiteurs peuvent déambuler en retracant des figures. Leur objectif est de créer un environnement où le spectateur fait partie de l'installation et peut transformer sa façon de percevoir les pierres.

La pierre est liée à la mémoire dans le silence de sa présence, elle raconte. Pierre à rêver,

pierre à jouer, pierre à divination, pierre pour se repérer, pour se rappeler... un lexique visuel s'élabore et alimente les performances.

Cette résidence questionne la notion de légèreté, d'immatérialité et la fragilité de la terre, ce socle minéral sur lequel nous vivons. Elle ouvre sur l'environnement immédiat, celui d'Aubagne, Albanie la blanche et le Garlaban en phénicien sommet blanc.

Le public est invité à suivre ce processus de création du bâti nomade de plasticiennes de Tadla-chance, à se laisser surprendre par l'ensemble de l'installation, composée de sculptures, dessins, gravures, géoglyphes (circuit de pierre), dans laquelle il entre, intervient et participe.

Vendredi 11 septembre, une visite est organisée à 15h30, à l'occasion du finissage de l'exposition en présence du jury de la Bacal. Une "Pierreformance" aura également lieu à l'occasion de la clôture de l'exposition, le samedi 12 septembre, et les livrets retracant l'expérience seront remis aux visiteurs.

Exposition "Pierre blanche" à découvrir, en présence des artistes, du 8 au 12 septembre à l'Espace de la porte Gachiou, 18 rue Gachiou.

Entrée libre de 8 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Port du masque obligatoire.

Contacts : Pénitents noirs au

04 42 18 17 62 et

www.tadla-chance.com



C'est sous le thème "Pierre blanche" que les artistes aménagent l'Espace de la porte Gachiou.

/PHOTO DR

L'ASSOCIATION TADLACHANCE

Tadla-chance est un laboratoire d'expérimentation pour des projets artistiques contextuels. L'association répond aux besoins d'expériences esthétiques nécessaires à l'appréciation du moment présent. Fondée en 2002 à Cuges-les-Pins, elle s'inscrit dans le courant de l'art contextuel, relationnel, nomade. Agrée jeunesse et éducation populaire en 2016, une antenne est fondée sur Aubagne en 2019.

idées SERVICES

Goudronnage de Provence



Accès de villas, Enrobés noirs ou colorés, Gravillonnage, bordures, Particuliers et professionnels

04.94.72.57.08
www.goudronnage-de-provence.fr

POUR PASSER DANS CETTE RUBRIQUE

04 91 84 46 37

contactpub@laprovence-medias.fr

g272051

4465

GRÉASQUE

Opération sécurité dans les cars scolaires



Aucune anomalie n'a été constatée.

/PHOTO A.KA

Comme c'est le cas chaque année sur toutes les communes, la gendarmerie de Gréasque a procédé à une opération de sécurisation des transports scolaires qui véhiculent les collégiens vers les villages de Saint-Savournin, Cadolive et Peypin. Bien évidemment, seul le correspondant du quotidien *La Provence* en est averti.

Mardi 24 novembre donc, les gendarmes de la brigade de Gréasque, avec à leur tête le major Manuel Hallart, ont pris la direction du mail où les cars stationnent. *"L'objectif de cette opération est avant tout de contrôler l'état des cars scolaires et de vérifier que le conducteur n'est pas en infraction"*, explique le commandant de la brigade Manuel Hallart.

L'opération, qui s'est tenue de 16 h 30 à 17 h 30, a permis le contrôle de sept bus, et portait sur : l'état des pneus, l'ouverture des portes, la présence de trousse de secours, des ceintures de sécurité, du brise-vitres, de l'extincteur et l'éclairage de l'escalier. Mais aussi l'alcoolémie ou l'usage de stupéfiants des conducteurs. Les militaires se sont intéressés non seulement au bon état des véhicules mais aussi au port du masque et de la ceinture de sécurité par les collégiens.

Au terme de ce contrôle, aucune anomalie n'a été constatée.

Arnaud KARA

SAINT-ZACHARIE

Collecte de jouets

Alors que ce Noël 2020 s'annonce plus que jamais difficile pour beaucoup de familles, la municipalité s'associe à l'association caritative locale Action solidaire de proximité (ASP) pour organiser depuis une collecte de jouets (neufs ou d'occasion en excellent état), afin que chaque enfant ait droit à un Noël digne et magique. Cette action locale est en faveur des enfants de Saint-Zacharie, Saint-Maximin et des communes voisines. Venez nombreux ce dimanche de 9 h à midi, devant la mairie : ce Noël plus que jamais, les enfants comptent sur le Père Noël !

ROQUEVAIRE

Covid : le Territoire aide les commerçants

Le Conseil de territoire a mis en place un fonds de soutien des commerces de "coeur de ville". Cette initiative se traduira par une aide financière à hauteur de 50 % du loyer commercial, dans la limite de 400 € maximum, aux entreprises commerciales sous le coup d'une fermeture administrative due à la crise sanitaire qui en feront la demande. Les commerçants intéressés doivent faire remonter leur demande d'aide à la mairie avant le 15 décembre, accompagnée de l'extrait Kbis du commerce, la copie du bail commercial où figure le montant du loyer, et un relevé d'identité bancaire.

→ Info : 04 42 32 91 53 et asap@ville-roquevaire.fr.

BIJOUTERIE ZIMBRIS
BIJOUTIER - JOAILLIER

Débarrassez-vous de votre vieil or de vos bijoux cassés

Nous les rachetons au meilleur cours.

58, rue des Poilus
13600 - LA CIOTAT

Tél. 04.42.08.51.81

995163

12405

Idées SORTIES



La Brocherie
De savoureuses grillades cuites au feu de bois dans notre grande cheminée.

Spécialités : andouillette 5A, rognons de veau, côte de bœuf, magret, grosses gambas, loup, st pierre, etc...

5, rue Fernand Dol Aix en Provence
(à côté du Cours Mirabeau)

Mail: brochaix@wanadoo.fr

Site: labrocherieaix.com

Tél: 04 42 38 33 21



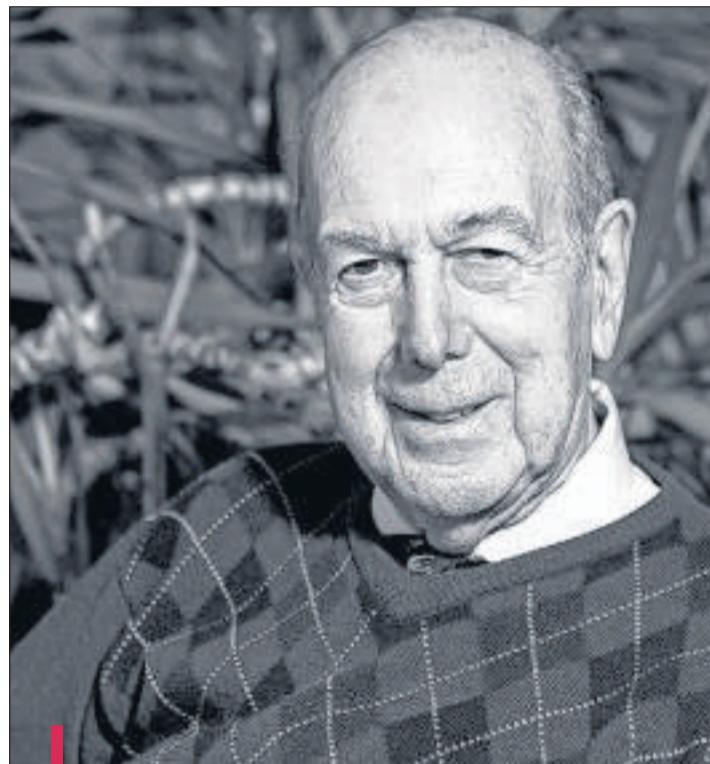
Le Birdy Maître Restaurateur RESTAURANT
Vous propose la cuisine d'un pays, d'une région. Un héritage de la tradition provençale représenté dans l'assiette de notre chef Thierry Bernet, Maître Restaurateur. Terrasse ouverte, parking, événements privés sur demande. Ouvert midi et soir

Hôtel BIRDY
775 Avenue Jean René Guillibert Gauthier de la Lauzière 13591 Aix-en-Provence 04 42 97 76 00 www.hotel-birdy.com

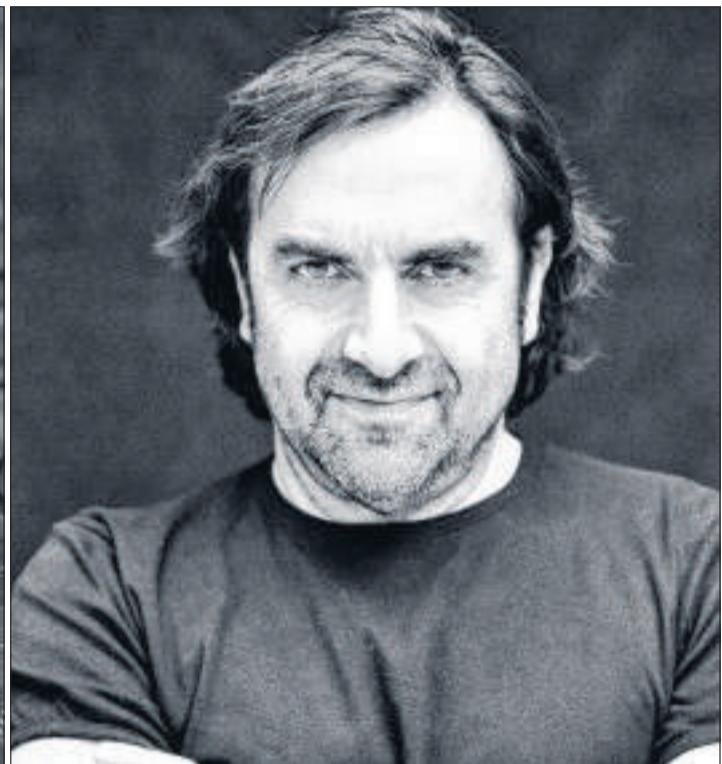
970824

Musiques, l'engagement de Giscard d'Estaing et Manoukian

AUBAGNE Prévu ce soir, le concert de l'Institut des musiques du monde est reporté en mars. Le président d'honneur et le parrain expliquent leur soutien



Olivier Giscard d'Estaing et André Manoukian seront à Aubagne le 12 mars, pour le concert de l'IIMM et du Conservatoire. /PHOTO DR ET S. RENAULT



En raison de la crise sanitaire, le concert des élèves et des professeurs de l'Institut international des musiques du monde (IIMM) et du Conservatoire d'Aubagne, initialement prévu ce samedi 28 novembre, est reporté au vendredi 12 mars à 19 h 30, au Théâtre Comédia d'Aubagne. L'occasion de découvrir la toute première promotion de l'IIMM qui se verra remettre des diplômes en musique et danse traditionnelles par les représentants des Conservatoire de Marseille et d'Aubagne (lire ci-dessous). Cet événement est placé sous l'égide d'Olivier Giscard d'Estaing et d'André Manoukian, respectivement président d'honneur et parrain de l'institut. Interview croisée.

Comment avez-vous connu l'IIMM ?

Olivier Giscard d'Estaing : Je l'ai découvert par internet. Je pensais qu'il était nécessaire d'avoir une approche internationale de l'éducation pour la musique et je souhaitais créer une structure, comme je l'ai fait avec l'INSEAD à Fontainebleau pour la gestion

O.G.E. : Je suis président d'honneur, c'est-à-dire que je suis en contact avec la direction de l'IIMM pour l'ouvrir à mes contacts personnels, au monde de l'Unesco, au monde musical et contribuer à leurs relations. Nous avons des réunions plusieurs fois par semaine sur toutes les thématiques liées au fonctionnement de l'institut et à son rôle. Je suis partenaire de l'IIMM.

A.M. : Quand Margaret Dechenau m'a demandé d'être le parrain de l'IIMM, j'ai accepté tout de suite parce que le sujet me passionne. C'est dans la parfaite direction de mes recherches. Dans un premier temps, c'est par intérêt personnel, pour découvrir de nouveaux instruments, voir comment ces musiques s'enseignent. J'ai hâte de m'enrichir, de collaborer, d'écouter, de découvrir tout ça.

Que représentent pour vous les musiques du monde ?

O.G.E. : Je suis évoqué ! Je trouve que c'est fascinant de découvrir que les musiques sont très différentes suivant les continents. Depuis quelques années, avec internet et YouTube, les musiques se sont mondialisées, la composition des orchestres, le mouvement des musiciens, le rôle des chefs d'orchestre et même les différentes musiques faites par les orchestres étrangers. Quand je vois un orchestre japonais jouer de Mozart, je me dis que la musique est intercontinentale. Ce n'est pas nouveau, la musique ignore les frontières mais il y a une nouvelle dimension qui est faite par la mondialisation, la communication et les voyages mondiaux. La mobilité de la musique est beaucoup plus considérable qu'elle n'a pu l'être, pour des raisons techniques. Cela crée une ambiance de mondialisation à laquelle je suis très atta-

ché dans d'autres domaines. Je me suis toujours occupé de la notion de citoyen du monde, de la nécessité d'avoir une gestion mondiale des grands secteurs de la vie des peuples, et donc, cela entre tout à fait dans ma vision de la mondialisation.

A.M. : Je viens du classique et du jazz et j'ai découvert les richesses de la musique ethnique à travers les musiques arméniennes notamment. La musique classique comme le jazz sont devenus pratiquement un langage universel. Ce qui veut dire qu'on fait tous plus ou moins le même genre de jazz. Alors quand vous voulez vous distinguer un petit peu et que vous rajoutez des épices de vos origines, tout d'un coup vous créez quelque chose de neuf. J'en ai déduit que le jazz

"La musique est la forme de spiritualité qui réunit l'humanité."

ANDRÉ MANOUKIAN

té qui réunit l'humanité. Une forme de magie dans un monde matériel.

I Serez-vous présent lors du concert au mois de mars ?

O.G.E. : Bien sûr, je serai présent lors du concert des élèves et des professeurs pour encourager cet institut, surtout par de bonnes paroles puisque moi-même je ne suis pas musicien. C'est important pour moi de participer à cette manifestation dans mon rôle de président d'honneur en remettant des diplômes notamment et en participant à l'organisation de ce concert dont le programme est remarquable et intercontinental avec de la musique chinoise, andalouse, brésilienne... On verra nos élèves jouer de leurs instruments qui sont très différents des nôtres ; une occasion d'illustrer la variété des instruments de musique mais aussi des cultures car les musiciens sont très ouverts dans leur monde à part, très différents de celui des relations économiques et politiques.

A.M. : En raison de la crise sanitaire, le concert que j'ai écrit et que nous avions programmé ce samedi est reporté ; je vais donc jouer le 13 mars. Et le 12, il y aura un grand concert de tous les élèves et tous les profs. Du coup, je viendrai la veille pour y assister, avec beaucoup de bonheur. C'est Margaret la maîtresse de cérémonie mais ma présence était pour elle importante. Je sais que je suis un haut-parleur intarissable de mes enthousiasmes. Et je n'en manquerai pas ce jour-là.

I Comment voyez-vous le monde d'après pour la musique ?

O.G.E. : Je pense qu'on est en train de traverser une phase difficile pour tous les secteurs de l'activité humaine mais qu'il y aura dans l'après-confinement un rebondissement de toutes ces activités, de nouveau une fébrilité de mondialiser dans les voyages et les concerts. Il y a un grand avenir devant nous.

A.M. : Dans le monde d'après je pense que les gens vont se ruer dans les salles de concerts pour rattraper le retard. Déjà entre les deux confinements, il y avait une sorte de ferveur incroyable. Ce sont les derniers endroits où on se réunit avec des inconnus, où on fait société. Je suis optimiste, c'est la culture qui peut sauver le monde.

Propos recueillis par Nathalie CORNAND

LES TOUT PREMIERS DIPLÔMES

Les tout premiers diplômes décernés par les élèves de l'IIMM seront remis lors du concert qui se tiendra le vendredi 12 mars à 19 h 30 au Théâtre Comédia d'Aubagne :
 - 1 BEC (Brevet d'études chorégraphiques) et 2 CEC (Certificat d'études chorégraphiques) en "Danse Kathak - Danse classique de l'Inde du Nord" - Classe de Maitryee Mahatma.
 - 2 BEM (Brevet d'études musicales) en chant judéo-espagnol - Classe de Françoise Atlan.
 - 1 CEM (Certificat d'études musicales) en guitare du Brésil - Classe de Cristiano Nascimento.
 - 2 CEM (Certificat d'études musicales) en cithare chinoise - Classe de Sissy Zhou.
 → IIMM : 04 42 04 37 73/contact@iimm.fr

Conservatoires & pédagogie

-
- 42 Des cursus de musiques extra-européennes pour favoriser l'ouverture culturelle des conservatoires**
 - 46 L'enseignement du piano à destination des étudiants inscrits dans une autre discipline**
 - 48 La pédagogie de la flûte à bec se construit pas à pas**
 - 51 Philippe Bernold place l'énergie du souffle au cœur de sa pédagogie de la flûte**

L'ENSEIGNEMENT DES MUSIQUES DU MONDE

par Mathilde Blayo

Pour proposer une offre artistique plus diversifiée et favoriser l'ouverture culturelle, certains conservatoires développent des cursus dédiés aux musiques extra-européennes. Les questions de l'oralité, du recrutement des professeurs et de l'organisation des cursus se posent tout particulièrement.

Les musiques traditionnelles, qui englobent les musiques du monde, obtiennent dans les années 1980 la reconnaissance du ministère de la Culture en tant que discipline artistique à part entière, à l'instar du jazz et du rock. Depuis, leur enseignement s'est beaucoup développé en conservatoire, même si la place des musiques du monde reste encore largement minoritaire. Behkameh Izadpanah Babaei a travaillé il y a quelques années au conservatoire du 15^e arrondissement de Paris, dans les cours d'initiation et de formation musicale. « *Le directeur avait refusé d'ouvrir une classe de musique iranienne, bien qu'il y ait de la demande. Il expliquait ne pas vouloir brouiller les esprits des enfants avec une autre culture, alors qu'ils ne connaissaient pas suffisamment la leur.* » Le manque de volonté politique de certains n'est pas le seul obstacle. Le CRC de Chassieu a mis en place des cours collectifs de musique du monde et souhaiterait développer des cursus individuels, « *mais nous n'avons pas les moyens de tout développer* », concède le directeur, Michel Trux. Les textes officiels n'indiquent aucune obligation à proposer ce type d'enseignement, les conservatoires sont simplement tenus de proposer des disciplines complémentaires.

MUSIQUE TRADITIONNELLE ET MUSIQUE SAVANTE

Les musiques étrangères à la musique classique européenne sont-elles à classer sous la dénomination “musique traditionnelle” ? Ce n'est pas l'avis de Robert Llorca, directeur du CRR du Grand Chalon : « *Ce terme qualifie les musiques qui ne sont pas du répertoire savant, qui sont proches de la danse, qui fonctionnent* »

« Les musiques du monde nous permettent d'avoir plus de mixité sociale au conservatoire. »

– Martial Robert, directeur du CRR de Toulon

sur l'oralité. Pourtant, la musique arabe, si elle est de tradition orale, n'en est pas moins savante. » Rangées dans les plaquettes de présentation des établissements aux côtés de musiques régionales françaises, les musiques du monde peuvent facilement apparaître sous un aspect « *folklorique* », considère Margaret Piu-Dechenaux, fondatrice de l'Institut international des musiques du monde (IIMM). « *Les musiques chinoise et ottomane sont des musiques savantes.* »

Elle travaillait auparavant sur les échanges culturels en Méditerranée au sein de l'association Écume. « *Cette expérience m'a permis de constater que dans la plupart des pays du pourtour méditerranéen, on enseigne la musique classique occidentale ainsi que la musique savante du pays. Les élèves passent d'une esthétique musicale à une autre avec facilité.* » En partant de ces modèles, elle a créé, en 2015, l'IIMM, basé à Aubagne.

EN LIEN AVEC SON TERRITOIRE

À cette volonté d'ouverture à d'autres cultures s'ajoute le souhait de correspondre à un bassin de population. Dès sa création, en 1980, l'École nationale de musique de Villeurbanne proposait « *une diversité esthétique pour résonner avec son territoire* », raconte le directeur, Florent Giraud. *Antoine Duhamel* [compositeur et fondateur de l'établissement, NDLR] *souhaitait une école en lien avec la population. Elle est multiculturelle et diverse. Il n'y a pas de raison que le conservatoire ne soit pas représentatif.* » Au CRR de Toulon, un département de musique du monde existe depuis une dizaine d'années, plutôt tourné vers le bassin méditerranéen, « *pour mieux coller aux spécificités de la région* », précise le directeur, Martial Robert. *Parmi nos différents orchestres à l'école, nous en avons un en musique du monde. Cela nous permet d'avoir plus de mixité sociale au conservatoire.* »

ATELIERS OU CURSUS

Les conservatoires ont d'abord proposé des ateliers collectifs de musique du monde. À Chassieu, le professeur de clarinette a monté un ensemble de musique

klezmer. De la même façon, le CRD de Créteil propose des ateliers en musique iranienne, indienne, arabe et en gamelan javanais, en collaboration avec la Philharmonie de Paris. « *Les élèves de ces ateliers sont très souvent des adultes*, raconte la directrice, Aude Portalier. *Mais nous intervenons aussi en milieu périscolaire.* » La mise en place de cours individuels « *est plutôt récente* », explique Marie Delorme, chargée de l'animation du Centre des musiques traditionnelles Rhône-Alpes (CMTRA), « *cela tenait à la notion d'oralité qui colle à ces musiques* ». Il n'est pas toujours évident d'adapter un apprentissage d'instrument étranger au cadre des trois cycles habituels des conservatoires. « *En Chine, on estime qu'il faut quatorze ans d'enseignement avant d'arriver dans le supérieur*, souligne Margaret Piu-Dechenaux. *Comment, alors, faire entrer l'enseignement dans nos schémas ? Comment faire reconnaître la part de l'oralité ? Comment mener les évaluations ?* » N'ayant pas la possibilité de fournir des diplômes ou certifications à ses élèves, l'IIMM est associé aux conservatoires de Marseille et d'Aubagne, où les élèves suivent des cours de formation musicale.

LA RECHERCHE EN APPUI

À Villeurbanne comme à l'IIMM, les cours de musique du monde sont pourtant bien établis en cursus, à travers les cycles d'apprentissage classiques, jusqu'au DEM. « *Dans chaque discipline, il y a des compétences à acquérir, toutes les disciplines peuvent faire cursus*, note Florent Giraud. *La question de l'oralité n'est pas vraiment présente et je ne crois pas que la distinction entre oral et écrit soit très féconde. La diversité des cours permet de faire écho aux différentes façons de faire.* » À l'IIMM, les élèves suivent des cours de pratique individuelle, collective, d'histoire, d'analyse et de formation musicales propres à leur discipline. Le département des musiques du monde de Chalon travaille avec l'École des hautes études en sciences sociales: « *Dans les parcours spécialisés, les élèves sont amenés à s'interroger sur leur discipline*, explique Robert Llorca. *Un élève qui veut un DEM en balafon chromatique doit avoir une grande maîtrise de son instrument mais*

aussi une réflexion sur son histoire: quid de l'évolution d'un balafon pas tempéré à un balafon chromatique ? L'instrument peut-il finir par se perdre dans une musique occidentalisée ? » Chaque élève suit un cours collectif et un cours individuel, un spécialiste de l'instrument pouvant être régulièrement appelé au conservatoire pour perfectionner les élèves en fin de cursus.

La date **2015**

création de l'Institut international des musiques du monde à Aubagne, sous l'impulsion de Margaret Piu-Dechenaux

ENSEIGNER PLUSIEURS INSTRUMENTS

Se pose ainsi la question du recrutement des professeurs. Un seul enseignant est souvent chargé de tout un registre. Les ateliers de musique afro-cubaine et arabo-andalouse sont menés par une même personne, alors que de nombreux instruments existent dans chaque registre. En France, selon Robert Llorca, « *on fonctionne sur un seul instrument. Mais dans plein d'autres pays, on pratique plusieurs instruments, voire tous les instruments d'une même famille. L'objectif chez nous est de donner les bases de l'ensemble de l'instrumentarium d'une culture, mais quand on veut pousser un élève vers un instrument particulier, on fait appel à un spécialiste pour une classe de maître. Sinon, la plupart des enseignants passent sur plusieurs instruments de façon habile.* » Robert Llorca évoque aussi la possibilité de travailler avec des associations existant déjà sur un territoire, qui peuvent apporter des enseignants en échange d'un lieu de répétition. D'après le CMTRA, elles sont les premières ambassadrices des musiques du monde en France. Le centre tente notamment de les mettre en lien avec les conservatoires.

DIPLOMES VS EXPÉRIENCE

Le directeur recrute des diplômés d'État de musique traditionnelle, mais aussi des musiciens étrangers qui n'ont pas forcément de diplôme français. Les trois quarts des enseignants de l'IIMM sont diplômés d'institutions de leurs pays d'origine. Françoise Atlan y enseigne le chant et la musique judéo-espagnole. Elle a appris auprès de maîtres, notamment au Maroc, mais elle est aussi chanteuse lyrique diplômée du conservatoire d'Aix-en-Provence. « *Je suis une artiste de*

double culture, avec deux cultures de l'enseignement, ce qui me permet de m'adapter aux élèves», explique-t-elle. De son côté, Aude Portalier «ne cherche pas forcément de diplôme, mais des gens qui se sont interrogés sur l'enseignement. Je suis plutôt attentive à leur expérience passée auprès d'enfants et à leur carrière artistique.» Les établissements recrutent aussi des musiciens classiques, qui ont une double spécialité ou un intérêt pour un autre instrument.

LA POSSIBILITÉ D'UNE AUTRE CULTURE

À Créteil, la directrice craignait que les ateliers proposés ne créent des communautés, sans mélange entre les parcours. «*La transversalité, la rencontre des cultures n'est pas si simple. Nous avons eu du mal à faire jouer ensemble les groupes de musique iranienne et indienne. Il y a un poids de l'actualité, de l'histoire, des gens qui ont eu du mal à s'apprivoiser. Mais aujourd'hui ils jouent ensemble!*» Dans la plupart des établissements contactés, des classes de

cursus classique ont des projets communs avec les ateliers de musique du monde. Le brassage d'élèves d'horizons divers permet à tous d'entendre, de voir, de sentir la possibilité d'une autre culture, d'une rencontre. Les musiques du monde ont aussi l'intérêt d'avoir un autre rapport au public. «*Les associations qui font vivre la musique du monde en France ont l'habitude de faire des représentations différentes du concert classique, en allant dans les quartiers, les MJC, les villages*, détaille Marie Delorme. Cela permet de toucher d'autres personnes et pourrait permettre aux conservatoires de s'ouvrir, de faire du lien avec la population locale.» Cette ouverture à d'autres esthétiques, à d'autres façons de travailler est aussi, pour Florent Giraud, le rôle d'un conservatoire. «*L'ouverture des conservatoires aux musiques actuelles est forte, mais très faible pour les musiques du monde, alors que de tels départements permettraient à la diversité de notre pays de s'exprimer. Un conservatoire, c'est du service public et cela doit être un lieu où l'on fait société.*» ■

L'APPRENTISSAGE DE LA FLÛTE DE PAN ET DE LA QUENA

Joseph Pariaud enseigne les musiques sud-américaines au CRD de Villeurbanne.
Parmi les instruments de cette zone géographique, il enseigne notamment la quena et la flûte de pan.

Quelles sont les caractéristiques de ces flûtes ?

On retrouve la flûte de pan de l'Équateur au nord de l'Argentine. Faite avec des roseaux locaux, elle vient principalement des montagnes, des hauts plateaux et de la cordillère. La quena est faite en bambou, os ou bois. C'est une flûte à encoche sans bec. La légende raconte qu'un roturier et une princesse étaient amoureux, mais devant l'impossibilité de leur amour elle s'est jetée dans un ravin.

Il est allé récupérer son tibia et en a fait une flûte. Cette flûte à trous a deux formes d'accordage.

Dans quel cadre enseignez-vous ces flûtes ?

Les cours prennent place dans des cursus individuels, avec des élèves qui viennent spécifiquement pour cet instrument. Il y a aussi des cours de pratique collective. J'ai beaucoup de jeunes

élèves, assez peu d'adolescents entre 12 et 17 ans, puis j'ai des adultes, trentenaires et même jusqu'à 50 ans ! Les enfants sont assez malléables et ne sont pas dérangés par les différences de ces flûtes avec les flûtes occidentales modernes. Pour les plus âgés, qui arrivent déjà avec un bagage musical, ce peut être plus compliqué. Ils peuvent trouver l'instrument faux, agressif, car le son est bien plus fort que celui de la flûte traversière. J'utilise l'écrit et l'oral. Mes élèves lisent et écrivent la musique et savent aussi travailler à l'oreille. C'est un bagage qui leur permettra de s'adresser à un plus grand nombre de musiciens quand ils quitteront le conservatoire.

Qu'apporte l'apprentissage d'un instrument non occidental ?

Il ouvre à un autre répertoire, permet de se rendre compte qu'il y a autre chose, d'autres manières de chanter, qu'avoir des tempéraments différents ne veut pas dire jouer faux. Les élèves comprennent ainsi que, rythmiquement, tout n'est pas toujours mozartien ! C'est aussi l'occasion d'apprendre à improviser. ■

Objet **Démos Marseille : des nouvelles des musiciens !**
De Démos Marseille <mathilde.brault@apprentis-auteuil.org>
À <margaret.dechenaux@iimm.fr>
Répondre à <mathilde.brault@apprentis-auteuil.org>
Date 06.03.2020 18:43



L'année est déjà bien engagée...



On continue à beaucoup s'entraîner

Une deuxième année a commencé pour Démos Marseille, et nous faisons cap vers l'Opéra de Marseille ! Pour cela nous avons retrouvé au mois d'octobre nos professeurs de musique, et nous nous réunissons toutes les 6 semaines pour des rassemblements avec Victorien, notre chef-d'orchestre. Nous répétons à la Cité des Arts de la Rue.

Cette année, un nouveau pupitre de bois (flûtes et clarinettes) a rejoint l'orchestre : il répète dans le quartier des Chartreux.

Avec eux, nous sommes désormais 104 apprentis-musiciens !



Nous sommes 63 chez les cordes



Et 41 chez les vents (bois et cuivres)



Victorien nous apprend à travailler



Parfois il fait des partiels (vents/cordes seuls)

Démos, c'est aussi des sorties



Chez Eric, le luthier qui répare les instruments à vent de l'orchestre Démos



À l'Opéra, avec Morgane qui nous a montré les coulisses de ce lieu magique





Et notamment l'endroit où on fabrique les costumes des artistes



Et la grande nouveauté de l'année...



On apprend à lire la musique !

Lire une partition, parfois c'est fatigant...

Mais maintenant des pupitres commencent à apparaître dans l'orchestre !



On se retrouve le 22 juin pour le concert ?

Tous à l'Opéra !

En juin prochain nous aurons la chance de jouer à l'Opéra de Marseille.

Nous sommes donc en train de préparer les œuvres au programme :

- le "Chœur des Bohémiennes", extrait de *La Traviata* de Verdi
- "Sur la route de Louviers", chant traditionnel français, dans lequel nous allons jouer et chanter
- "To Marghoudi", un chant greco-bulgare adapté spécialement pour nous par Ourania Lampropoulou, qui nous fait travailler nos langues étrangères.

Nous serons bientôt prêts !



Nous espérons que vous serez nombreux à venir !

L'entrée se fera sur réservation, il suffit de cliquer sur le lien ci-dessous.

Rendez-vous le 22 juin 2020 à 19h



Les enfants Démos remercient :

Tous leurs professeurs de musique, de chant, de danse et leur chef d'orchestre

Alexia, Camille, James, Marie, Régine, Stéphanie, Cécile, Charlotte, Benjamin, Pascale, Sylvie, Johanna, Marine, Anne, Manon, Thierry, Corinne, Justine, Marie, Magali, Loïc, Jean-Marc, Marc, Gilbert, Jean-Philippe, Samir, Marjorie, Nino, Séverine, Julie, Isabelle, Jean-Emmanuel, Laurent et Victorien.

Les structures qui les accueillent chaque semaine et tous les référents terrain

L'Ecole Vitagliano, le Cours Ozanam, l'Association Massabielle, Magdala, le Centre Social de Malpassé, et l'association La Source.

Marie-Laure, Elisabeth, Sophie, Joël, Assita, Simon, Pierre-Louis, Joachim, Jean, Alexandre, Flore, Domitile, Lorraine, Irénée, Laure et Mathilde.

Les partenaires qui accompagnent le projet

La Cité de la Musique - Philharmonie de Paris, les Apprentis d'Auteuil, l'Opéra de Marseille, la Cité de la Musique à Marseille, Institut International des Musiques du Monde à Aubagne, Lieux Publics à la Cité des Arts de la Rue.

Les mécènes qui les soutiennent fidèlement, au niveau national ou à Marseille

Mécénat musical Société Générale, Fondation Daniel et Nina Carasso, Fondation Total, BPI France, Fondation SNCF.

La Fondation Foujita, la Fondation Denibam, Fonds Maranatha Partage, la Fondation AG2R la mondiale, la Fondation Madeleine.